L'agrément des faits : le retour de la « vertu » de *suauitas* dans la rhétorique humaniste de la narration (1450-1710)

Jean Lecointe

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhetorique/1314>

DOI : 10.4000/rhetorique.1314

ISSN : 2270-6909

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-345-8

Référence électronique

Jean Lecointe, « L'agrément des faits : le retour de la « vertu » de *suauitas* dans la rhétorique humaniste de la narration (1450-1710) », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 18 | 2022, mis en ligne le 22 février 2022, consulté le 26 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/1314> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhetorique.1314>

Ce document a été généré automatiquement le 26 février 2022.

Les contenus de la revue *Exercices de rhétorique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

L'agrément des faits : le retour de la « vertu » de *suauitas* dans la rhétorique humaniste de la narration (1450-1710)

Jean Lecointe

- 1 La doctrine des « vertus » – *virtutes* ou ἀρεταί (*aretai*) – de la narration constitue un des piliers de la théorie rhétorique antique relative à la conduite du récit dans le discours oratoire. Constituée vraisemblablement, sous sa forme la plus simple, de la tripartition brièveté-clarté-vraisemblance (ou plutôt « fiabilité »), et ce, dès les origines de la rhétorique, cette doctrine a ensuite connu une extraordinaire fortune dans les traités antiques, tant grecs que latins, et peut-être plus encore dans les rhétoriques humanistes. Le « traditionnisme » de la pensée humaniste en est une des causes principales, et, a priori, on pourrait discuter l'intérêt d'énumérer une interminable série de reprises, déclinées plus ou moins à l'identique. Ce serait là une impression trompeuse. Même dans le cadre de la réactualisation de la doctrine la plus canonique, la rhétorique humaniste est capable de faire preuve à l'occasion d'une certaine créativité. Mais, surtout, vers le milieu du xvi^e siècle, il est possible d'assister à une spectaculaire mutation théorique, non pas certes à partir d'une innovation pure et simple, mais à la faveur de la réintroduction dans l'exposé d'une formule quadripartite, cette fois, intégrant une quatrième « vertu », la *suauitas*.
- 2 Cette quadripartition, le Cicéron de la maturité en avait déjà proposé la formule, dans ses *Divisions de l'art oratoire*, mais, de facto, elle était demeurée longtemps plutôt marginale dans le discours rhétorique dominant. C'est donc à l'analyse de cette redécouverte de la *suauitas*, des précédents antiques de la doctrine, et de la possible signification de sa résurgence au sein de la rhétorique humaniste que nous voudrions nous attacher ici¹.

1. Les « vertus de la narration » dans la rhétorique antique

- 3 La rhétorique antique accorde la plus grande importance à la définition des « vertus » du discours, qu'il s'agisse de qualités générales du style ou de qualités plus spécifiques à certains types de discours, notamment à la narration. Il semble bien, d'ailleurs, que ce soit à ce propos même de la narration, envisagée principalement comme seconde partie du plaidoyer judiciaire, consécutive à l'exorde, que la doctrine des qualités du style – ἀρεταὶ λέξεως (*aretai lexeôs*) – ait amorcé son développement². Attribuée par certains au rhéteur sicilien Corax, la doctrine était probablement déjà établie chez Isocrate ; elle figure explicitement dans la *Rhétorique à Alexandre*³.
- 4 Dans son état initial, l'exposé se présente sous la forme de la tripartition déjà mentionnée, le bref, le clair et le vraisemblable (ou « probable » / fiable) : βραχέως καὶ σαφῶς καὶ μὴ ἀπίστως⁴, *breuis-dilucida-ueri similis*⁵ ou encore *breuis-aperta-probabilis*⁶, pour ne citer, comme équivalents latins, parmi beaucoup d'autres, que ceux de la *Rhétorique à Herennius* et du *De l'invention* : ces deux traités, dont les développements consacrés à la narration sont presque littéralement identiques, feront en cette matière figure d'autorité de référence pour la quasi-totalité de la théorie latine ultérieure, et leurs énoncés méritent donc à cet égard d'être mentionnés en toute première position.
- 5 Le schéma tripartite sera repris presque textuellement par Quintilien et les traités plus tardifs⁷. Il figure également, éventuellement augmenté de qualités supplémentaires diverses – mais non de la *suauitas* – dans les passages que les divers *Progymnasmata* consacrent à la narration, qu'il s'agisse, parmi les « exercices préliminaires », de la narration proprement dite, de la « fable » ou de la « chrie »⁸.
- 6 La quadripartition, à savoir la tripartition précédente augmentée de la *suauitas*, a été transmise à l'humanisme essentiellement par l'intermédiaire des *Divisions de l'art oratoire* de Cicéron. La situation de cette quatrième « vertu » y est particulièrement complexe. En effet, en tant que qualité de la narration proprement dite, elle apparaît au chapitre IX (§ 31-32), en compagnie de la clarté, de la brièveté et de la vraisemblance, et comme un élément ajouté (« *sed adsumimus etiam suauitatem* », « accessoirement nous ajouterons l'agrément »⁹). Elle s'y voit associer – non moins que les autres « vertus », d'ailleurs – toute une série de déterminations, selon un schéma général conforme à celui des traités antérieurs. Cependant, la même *suauitas* figurait déjà, mais en tant que qualité générale de l'expression, cette fois, à VI, 21-22, toujours précédée des trois « vertus » canoniques, dans une liste au demeurant augmentée d'une cinquième qualité, l'éclat ou *illustris* (§ 20, « *Illustris est autem oratio* », « On donne de l'éclat au style »), qui correspond à la fameuse notion stylistique grecque d'ἐνάργεια¹⁰. En outre, la *suauitas* intervient encore, un peu plus loin, en XXI, 72-73, envisagée alors tant que qualité de l'éloge (voir Annexe, « *Suauitas-Festiuitas* : tableau comparatif »). Plus surprenant, quand Cicéron spécifie, avec plus ou moins de détails, les déterminations de la *suauitas*, considérée comme qualité générale du style, ou comme qualité de l'éloge, il met en avant, d'une part, des critères d'expression, se situant sur le plan des *uerba*, des mots, et, de l'autre, des critères de contenu, relevant donc des « choses » ou *res* : ce qu'il appelle, parlant de l'éloge, les « *ornamenta rerum* » – littéralement les « ornements des choses », ou, selon la traduction d'Henri Bornecque, « les ornements du fond », du contenu¹¹. En revanche, quand Cicéron traite de la narration pure, il ne juge pas bon

d'en mentionner d'autres. Comme si, en la matière, ces *ornamenta rerum* méritaient seuls d'être signalés. Non que les charmes de l'expression n'y revêtent pas d'importance, mais la force propre d'une narration *suavis* réside d'abord, ici, apparemment, pour Cicéron, en un certain art de la « mise en intrigue ».

- 7 Si l'on se penche sur les « déterminations » de la *suauitas*, du moins celles qui visent le contenu (les *ornamenta rerum*), on constate un fait troublant. Outre qu'elles sont remarquablement concordantes entre elles, quel que soit celui des trois points de vue où elles sont envisagées dans les *Divisions*, on s'aperçoit qu'elles consonnent également de très près avec une autre liste de déterminations, figurant conjointement dans la *Rhétorique à Herennius* et le *De l'invention* : celle d'une autre « vertu », la *festiuitas*¹², mot que Guy Achard, traducteur des deux ouvrages, rend par « agréable » ou « agrément » (il traduit de même *suauitas*¹³). Une nuance : ces deux traités, on l'a vu, ne retenaient que la liste canonique des trois *virtutes* ; s'ils introduisent néanmoins en outre la *festiuitas*, c'est comme en annexe, en tant que qualité spécifique à un type précis de narration, celle qui porte sur les personnes (*in personis*), distinguée de celle qui porte sur les actions (*in negotiis*). Une question vient alors spontanément à l'esprit : *suauitas* et *festiuitas* ne seraient-ils pas deux équivalents distincts d'un seul et même terme grec¹⁴ ? L'hypothèse apparaît défendable : on l'a vu, les « vertus » du style, dans la théorie rhétorique antique, sont dotées d'un fort tropisme migratoire. Elles ont apparemment migré du statut de qualités de la narration vers celui de qualités du style en général ; Cicéron faisait de la *suauitas*, successivement, une qualité générale du style, une qualité de la narration et une qualité de l'éloge. On ne voit donc pas ce qui aurait empêché, à un moment donné, la qualité originale grecque de se spécialiser, plus ou moins temporairement, dans la caractérisation plus étroite de la narration qui ne porte que sur les personnes¹⁵.
- 8 De quel terme grec le latin *suauitas* – comme éventuellement aussi *festiuitas* – est-il donc la traduction ? La réponse est peu douteuse. Il doit s'agir du couple ἡδονή-ἡδύς¹⁶. En effet, Aristote dans sa *Rhétorique* polémique contre des théoriciens qui prétendent, au sujet de la λέξις, du « style », « qu'il doit avoir de l'agrément et de la magnificence », « ὅτι ἡδεῖαν δεῖ εἶναι καὶ μεγαλοπρεπῆ¹⁷ ». De son côté, Quintilien évoque – pour la récuser – la position de Théodecte, qui « veut que le style de la narration ait non seulement de la magnificence, mais aussi de l'agrément », « *non enim magnificam modo uult esse, uerum etiam iucundam expositionem*¹⁸ ». Le rapprochement, confirmé par d'autres sources, a induit la majorité des critiques à voir dans l'ἡδεῖα λέξις (littéralement « le style agréable », l'agrément du style) une contribution à la théorie de la narration propre à ce même Théodecte, contemporain, et semble-t-il, élève, d'Aristote, mais aussi d'Isocrate¹⁹.
- 9 Ce voisinage avec Aristote n'est pas sans intérêt, si nous nous reportons à la liste des *ornamenta rerum*, attachée à la *suauitas* aussi bien qu'à la *festiuitas* (voir Annexe : « *Suauitas-Festiuitas* : tableau comparatif »). On retrouve en effet dans cette liste en latin bien des éléments qui trouvent leur correspondant grec dans la *Poétique*²⁰ :
 - l'insistance générale sur les mouvements affectifs (*dissimilitudo animorum, animorum motus*, « diversité des sentiments », 3^e de l'Annexe) évoque l'importance du πάθος, des émotions ou en grec des *pathè* ;
 - le *metus* et la *misericordia* (5^e et 6^e) font penser au couple fameux de la terreur et de la pitié : φόβος et ἔλεος (*phobos, eleos*, 14, 1453b1, etc.) ;
 - la *dissimulatio* (5^e), au « *ψευδῆ λέγειν ὡς δεῖ* » ou « façon dont on doit dire des mensonges²¹ » ;

- la *fortuna commutatio* (« changement de fortune », 7^e) n'est pas sans faire penser à la *μετάβασις* (*metabasis*, « renversement ») ou *μεταβολή*, ce changement « qui inverse l'effet des actions », « *ἐἰς τό ἐναντίον τῶν πραττομένων μεταβολή*²² », entrant dans la définition de la péripétie ou *περιπέτεια* ;
 - tout ce qui relève des effets de surprise (*inopinata*, *insperata*, *improvisa*, *subita*, « inattendue », « imprévue », « soudaine », 8^e et 9^e) répond à l'événement « contre toute attente », « *παρὰ τὴν δοξάν* » (9, 1452a4, *para* et *doxa*, d'où fr. *paradoxe*).
 - enfin, l'*admirabile* ou les *admirationes* des *Divisiones de l'art oratoire* (§ 32 et 73, « l'étonnement », 1^e de l'Annexe) pourraient correspondre au *θαυμαστόν* (24, 1460a11, etc., *thaumastos*, « étonnant, merveilleux, extraordinaire »), etc.
- 10 Que cette constellation de procédés soit issue de la *Poétique* elle-même, ou qu'elle reflète une vulgate rhétorique antérieure, envers laquelle la *Poétique* serait redevable, il reste que la doctrine de la *suauitas-festiuitas* léguait à la rhétorique humaniste une conception de la narration étroitement apparentée à la *mimésis* aristotélicienne. Une rhétorique du récit qui est donc d'abord une poétique du *muthos* au sens de la *Poétique*, c'est-à-dire la « fable » au sens d'« histoire qui est racontée », qu'elle soit légendaire ou non²³ : les *ornamenta rerum* sont une poétique du contenu. Mais aussi, à bien des égards, une rhétorique du « suspens ». C'est peut-être l'un des aspects par lesquels cette poétique implicite se distingue le plus de la stricte poétique aristotélicienne²⁴ : elle met systématiquement en exergue toute une série de procédés narratifs de nature à « tenir en haleine » jusqu'au bout l'auditeur²⁵. Aspect qui n'a pas manqué de retenir l'attention des humanistes, principalement à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle.

2. Les « vertus » de la narration dans la rhétorique humaniste

- 11 La rhétorique occidentale a très longtemps admis comme seule norme doctrinale des « vertus » de la narration la tripartition « canonique » transmise par la *Rhétorique à Herennius* et le *De l'invention*, traités qui, de par leur caractère fondamentalement technique, se prêtaient mieux que d'autres à un type d'exploitation principalement scolaire. C'est évidemment le cas pour la rhétorique médiévale : le *Livres dou tresor* demande ainsi trois « choses », « que ele soit brieve, que ele soit clere, que ele soit voirsemblable²⁶ » ; au début du XVI^e siècle, pour Pierre Fabri, qui reprend largement Latini, la narration se doit encore d'être « clerement et intelligiblement proferee », « brefve » et « vraye ou vray semblable²⁷ ».
- 12 En dépit de la redécouverte progressive d'autres traités antiques, redécouverte proprement dite comme pour *L'orateur* et le *De l'orateur* de Cicéron, ou regain d'intérêt, en partie lié à une plus large diffusion, comme c'est le cas pour l'*Institution oratoire*²⁸, l'attachement à la tripartition reste constant, jusques et y compris dans ce qui sera pour un temps la rhétorique officielle de la Compagnie de Jésus, le *De arte rhetorica libri tres* (1560) de Cipriano Soarez²⁹.
- 13 Pourtant, aux alentours de 1560, nous voyons apparaître, d'abord timidement, la quadripartition, avec intégration de la *suauitas*. Le premier exemple que nous en ayons relevé se trouve dans les *Institutionum rhetoricarum libellus* de l'obscur Pierre Saint-Fleur, texte dédié à Jacques Amyot, cependant³⁰. Saint-Fleur, à propos des « vertus » de la narration renvoie explicitement aux *Divisiones* – ainsi qu'à Quintilien –, mais en se

référant curieusement à leur § 21, qui envisage la *suauitas* comme qualité générale du discours, et non pas spécialement de la narration, et en ne prenant en considération que sa partie stylistique, à l'exclusion des *ornamenta rerum*. Il n'en va plus de même dans les *Ecclesiasticae rhetoricae* (1576) de Louis de Grenade, traité qui bénéficiera d'une diffusion d'une importance exceptionnelle, et d'une influence proportionnée. Grenade, toutefois, n'utilise pas l'adjectif *suavis*, mais *iucunda*, c'est-à-dire le terme que nous avons vu Quintilien référer à Théodecte³¹ : « *Jucunda vero narratio erit, si noua, inexpectata, magna, grauia contineat*³² », « La narration sera *iucunda* si elle comporte des choses extraordinaires, inattendues, importantes, sérieuses ». Évident amalgame des divers passages des *Divisiones* relatifs à la *suauitas*³³, qui, cette fois, met bien l'accent sur les *res*. Même remarque, mais avec mention explicite de la *suauitas*, dans une autre rhétorique ecclésiastique, celle du jésuite Lodovico Carbone (1590) : « *Quarta, quam aliqui tribus superioribus addunt, ut sit suavis et iucunda : cuiusmodi erit, si noua, si magna, si uaria, si grauia, continebit, et denique, si admirationes et expectationes habebit*³⁴ », « Aux trois précédentes vertus, certains en ajoutent une quatrième, qu'elle soit *suavis* et *iucunda* : la narration le sera si elle comporte des choses extraordinaires, importantes, diverses, sérieuses, et enfin, des passages qui étonnent, d'autres qui captivent ». Carbone reprend presque sûrement Grenade, mais a toutes les chances de connaître directement aussi ses sources. Au même moment, Melchior Junius, professeur à Strasbourg, tient à peu près le même langage, tout simplement parce que sa liste recopie à l'identique celle du § 32 des *Divisiones* : « *Suavis narratio est, quae habet admirationes, expectationes, exitus inopinatos, interpositos animorum motus*³⁵ », « La narration est *suavis* quand elle a des passages qui étonnent, d'autres qui captivent, des dénouements inattendus, par endroits des mouvements pathétiques ». Enfin, c'est encore vraisemblablement Grenade que plagie Vossius, professeur à Leyde, mais hostile au ramisme, en 1621 : « *Tertia uirtus ut sit suavis. Quod consequimur, si, quae narramus, sint magna, noua, inexpectata. Suauitatem quoque gignunt mores, dolores, metus; modo sine dicentis perturbatione proferantur. Alioqui enim amplificatio fuerit potius, quam narratio*³⁶ », « La troisième vertu est d'être *suavis*. Ce qui se produira si nous narrons des choses importantes, extraordinaires, inattendues. La *suauitas* est produite aussi par l'ethos, la douleur, la crainte, mais pourvu que l'orateur les énonce sans s'émouvoir. Autrement en effet, ce serait plus une amplification qu'une narration. »

14 À partir du début du XVII^e siècle, donc, le schéma quadripartite avec *suauitas* est acquis, et il sera bien vite universellement adopté. Un bon témoignage de ce succès, non moins que de l'intérêt général suscité alors par la narration, est celui de Conrad Dieterich (1575-1639), dans ses *Institutiones oratoriae* de 1613 : il s'agit d'un théoricien d'obédience ramiste, courant qui, en principe, exclut la narration de la rhétorique proprement dite, pour la renvoyer à la dialectique, où elle est généralement assez vite expédiée. Dieterich, lui, traite spécifiquement de la *narratio* dans sa rhétorique, et propose la quadripartition (sous la forme *breuis-perspicua-probabilis-suavis*), augmentée toutefois d'un cinquième terme, « *methodica* ». On aura reconnu la vertu ramiste par excellence, la « méthode », dont le sérieux est sans doute appelé ici à contrebalancer la concession faite à la délectation, corollaire de la *suauitas*³⁷.

15 Pour le reste, unanimes, Carlo Reggio, Caussin, Pajot, Pelletier, Hautin³⁸, consacrent le triomphe de la *suauitas*, qui peut se présenter sous son aspect stylistique, également, mais intègre toujours désormais en complément la liste des *ornamenta rerum*. Les rhétoriques françaises ne sont pas non plus en reste. Pour René Bary, les narrations doivent être *succinctes-claires-probables-excitantes*³⁹; *excitante* est manifestement un

équivalent français de *suavis*, assez juste, en fin de compte. Pour Jacques Du Roure, il faut quatre « qualités » : *clarté-vray semblance-agrément-breveté*⁴⁰; l'ordre est bouleversé, mais la quadripartition est là, avec la *suauitas*, traduite cette fois par « agrément ». Bizarrement, Le Gras ne donne d'abord que la tripartition *Clarté, Breveté, Vray-Semblance*, mais il se hâte d'ajouter que la narration « doit avoir un air agreable, des surprises qui donnent de l'admiration », « estre remplie de douceur et de gravité », avec une liste de déterminations qui ne laisse pas de doute sur la présence en arrière-plan chez lui de la *suauitas* des *Divisions*, au demeurant contaminée avec la *festiuitas*⁴¹. Enfin, le succès de la *suauitas* ne manque pas de gagner les *Progymnasmata* : Pomey (1659) y introduit la quadripartition, et Jouvancy (1710) après lui, ne serait-ce que parce que, sur ce point, comme sur bien d'autres, il se contente de le recopier⁴².

- 16 Il convient de s'interroger sur les raisons qui, d'abord sur le plan matériel, ont présidé à la réapparition de la *suauitas* dans le canon des « vertus » de la narration en vigueur chez les humanistes. La plus évidente est la « redécouverte » des *Divisions de l'art oratoire*. Redécouverte qui n'est pas strictement matérielle : le texte n'avait jamais tout à fait disparu ; il suscite simplement un renouveau d'intérêt, qui n'est sans doute pas sans rapport avec la redécouverte, au sens strict, cette fois, des grands traités du Cicéron de la maturité, *De l'orateur*, *Brutus*, *L'orateur*. On sollicitera donc ici le témoignage de quelques grands commentaires renaissants des *Divisions*, commentaires dont on verra que certains ont pesé d'un poids décisif dans l'élaboration de la version humaniste de la *suauitas*.
- 17 Le premier est celui de Georges Valla⁴³. Curieusement, le premier traducteur latin de la *Poétique* d'Aristote⁴⁴ ne semble guère manifester d'intérêt pour la *suauitas*. Il annexe simplement aux § 21 et 31 des *Divisions* de courts extraits de Cicéron supposés leur servir d'illustration.
- 18 Un intérêt plus affirmé s'esquisse dans les commentaires de Jacques-Louis d'Estrebay (1533 ou 1536) et de Jean Sturm (1545).
- 19 D'Estrebay accorde une certaine place à la *suauitas*, dont il analyse les procédés, mis en œuvre dans une narration des *Verrines*, en insistant sur l'extraordinaire (la *nouitas*) et le suspens : « *Vbi principium audieris, illectus rei nouitate in longum uocabere, non sine expectatione iucunda, quid Rubrius sit factururus [...] tenebunt animum exitus inopinati [...]*⁴⁵ », « Dès que tu entendras le début de l'histoire, séduit par son aspect extraordinaire tu seras amené un long moment, non sans une délicieuse attente, à te demander ce que fera Rubrius [...] ton esprit sera tenu en haleine par les dénouements imprévus [...] ». Des considérations du même ordre interviennent dans le commentaire sur le § 73 des *Divisions*, D'Estrebay soulignant que « les événements tournent souvent autrement que ce à quoi s'attendait l'auditeur, dénouement imprévu qui procure un plaisir [*uoluptas*] plus agréable⁴⁶ ». Et d'illustrer le procédé par un exemple de l'*Énéide*, dont il cite les vers 740-741 du chant IX : Turnus encerclé par des ennemis en grand nombre, mais qui parvient en fin de compte à prendre le dessus.
- 20 Sturm va plus loin. Quand il paraphrase les § 31-32 des *Divisions*, comme D'Estrebay il redouble *suaues* par *iucundae*, mais il établit aussi, et surtout, un rapprochement avec la *Poétique* d'Aristote pour les données relatives aux *laetities*, c'est-à-dire les passages qui suscitent la joie, l'allégresse : « *quae non solum laetarum, sed etiam tristum rerum. Itaque illae περιπέτειαί tragicae etiam suauitatem habent*⁴⁷ », la *laetitia* ou joie « n'est pas seulement suscitée par les 'choses' joyeuses, mais aussi par les tristes : c'est pourquoi même les péripéties tragiques ont de l'agrément ». Le renvoi à la *Poétique* d'Aristote

n'est pas moins évident pour le commentaire sur les § 72-73 des *Divisions*. Sur ce passage où Cicéron mentionne les « *ornamenta rerum* », Sturm intitule son commentaire « *Generis demonstratiui uerborum & rerum ornamenta*⁴⁸ ». Il introduit donc une distinction entre les « ornements de mots » et les « ornements de choses », expression qu'il reformule en « ornements de pensées » (*sententiarum ornamenta*)⁴⁹. Abordant d'abord les « ornements des mots », il les subdivise encore, en recourant à la distinction cicéronienne⁵⁰ entre mots « isolés » (*uerba singula*) et mots « agencés » (*coniuncta* ou *collocata*), qui lui sert à distinguer ce que nous appelons les « tropes » (*translata* i.e. métaphore, archaïsmes, etc.) des procédés relevant de la disposition des termes les uns par rapport aux autres (parallélisme, antithèse, etc., et composition périodique)⁵¹. Il revient alors au texte de Cicéron, et passe aux *ornamenta rerum* – opposés aux procédés principalement « verbaux » précédents –, ce qu'il reformule en une question (il s'agit d'un dialogue maître élève) : « *Quae sunt illa sententiarum ornamenta ?* » « Quels sont ces « ornements de pensées »⁵² (dont parle Cicéron) ? » « *Haec rebus ipsis ponderantur, in quibus est θαύμασις admiratio, et περιπέτεια, euentus inopinatus*⁵³ », « Ces derniers procédés, on les fait reposer sur les 'choses' elles-mêmes⁵⁴, au nombre desquelles sont l'étonnement, en grec la *thaumasis*, et l'évènement imprévu, en grec la *péripétie* ».

- 21 Mais c'est surtout à partir du commentaire, posthume, de Majoragius (1514-1555), qu'éclate la mise en exergue de la *suauitas*⁵⁵. Dans son commentaire du § 32 des *Divisions*, Majoragius détaille en effet le contenu des *uirtutes*, en proposant pour chacune des quatre une liste numérotée de dix rubriques. Pour la *suauitas* (*op. cit.*, f° 86 v°-87 r°), ces dix rubriques sont, tout simplement, les dix déterminations du § 32 des *Divisions* (cité dans l'Annexe), d'*admiratio* et *expectationes* à *cupiditates*. La présentation est ainsi très pédagogique : numérotées de 1 à 10, les rubriques de la liste sont chacune illustrée par plusieurs exemples tirés des discours cicéroniens. Mais Majoragius ne se contente pas de reprendre la liste de déterminations fournies par le texte cicéronien. Il explicite chacune d'entre elles en exploitant largement les données fournies par les autres passages des *Divisions*. Ainsi, pour la rubrique 1, *admiratio*, quand il écrit « *Primo admirationem, quae tum excitatur, cum aut magna, aut noua & inaudita dicimus*⁵⁶ », on reconnaît l'emprunt au § 22 des *Divisions*⁵⁷ : « *cum aliquid aut inuisum aut inauditum aut nouum dicas* », « en exposant des choses qui n'ont été ni vues ni entendues ou qui sont entièrement nouvelles » (trad. Bornecque). De même, pour la rubrique 2, *expectationes*, il souligne leur effet de suspens en s'inspirant du « *in audiendo uoluptatem* » au § 73 des *Divisions*, le « plaisir de l'auditeur » : « *Secundo, expectationes concitatae multum delectant, cum dubitant auditores quo res sit euasura* », « En deuxième lieu, les attentes suscitées sont un grand délice [*delectant*], quand les auditeurs se demandent comment l'affaire va se terminer ».
- 22 Tout indique que c'est principalement du commentaire de Majoragius que se sont inspirés les artisans du « retour de la *suauitas* » au cœur des traités humanistes de rhétorique. Les parallèles textuels montrent que Grenade, Carbone et Vossius, au moins, lui sont redevables⁵⁸. La mention par Carlo Reggio du suspens doit en dériver également : « *si narrando suspendamus animos auditorum ad auditatem reliqua percipiendi*⁵⁹ », « si en narrant nous tenons en suspens l'esprit des auditeurs, avides de savoir la suite ». Quant à Caussin, il recopie purement et simplement Majoragius, comme viennent de le montrer Suzanne Duval et Lise Charles dans cette même livraison. Le reste aura coulé de source.

- 23 Mais cette influence toute matérielle n'aurait sans doute pas suffi à amorcer une pareille réaction en chaîne, si le terrain n'avait pas déjà été labouré. Nous avons relevé des frémissements chez D'Estrebay et Sturm. On pourrait également mentionner la *Poetica* (1516) de François Dubois, qui fondait sur un commentaire amplifié des déterminations de la *festiuitas* dans le *De l'invention* une poétique narrative largement sous-tendue par la notion de suspens, encore informulée, toutefois⁶⁰.
- 24 Plus important nous paraît être un autre précédent, celui du *De inuentione dialectica* (écrit en 1479) de Rodolphe Agricola⁶¹, traité dont l'influence majeure sur la rhétorique humaniste n'est plus à établir. Agricola ne parle pas directement de *suauitas*. Par ailleurs, il envisage la narration dans une perspective atypique, en la résorbant dans la catégorie plus générale d'*expositio* qu'il oppose à l'*argumentatio*, tout en précisant que les deux éléments se combinent et se complètent perpétuellement. Reste qu'il accorde également une place significative à la *delectatio*, pour laquelle il propose une série de ressorts, correspondant exactement aux déterminations de la *suauitas* telles qu'elles figurent dans les *Divisiones* : « *Mentem [...] delectant omnia quae magna, admiranda, inopinata, inexpectata, inaudita sunt [...]* »⁶², « Ce qui procure du plaisir à l'esprit [*delectant*], c'est tout ce qui est important, qui étonne, qui est inattendu, qui captive, qui est inouï » ; « *habeat oratio motus animorum, colloquia personarum, consilia, euentusque rerum inopinatos* »⁶³, « il faut que le discours ait des passages pathétiques, des dialogues, des desseins inattendus, tout comme les événements qui en résultent ». Agricola avait également souligné la cohérence de l'intrigue et les effets d'attente, mais à propos du *probabilis*, cette fois, sur l'exemple du *Pour Milon*⁶⁴ : le « fiable », nous l'avons souligné en commençant, est un autre nom pour dire la troisième qualité de la narration, plus satisfaisant à notre sens que celui de « vraisemblable ». En somme, la *Dialectique* d'Agricola, moins strictement « logiciste » qu'il pourrait le paraître, préparait souterrainement la voie à l'accueil enthousiaste qu'allait réserver un peu plus tard la rhétorique humaniste de la narration, tant au suspens qu'à la *suauitas*.

3. Le « retour de la *suauitas* » : une « vertu » nouvelle pour une nouvelle rhétorique ?

- 25 Quels que puissent avoir été les cheminements précis du « retour de la *suauitas* », et ses conditions matérielles, il est permis de se demander si l'adoption rapide, et généralisée, du « nouveau » canon des « vertus » de la narration ne traduit pas une mutation plus profonde de la perspective rhétorique, au moins en ce domaine, voire un « changement de paradigme ».
- 26 Pour essayer d'y voir plus clair, il ne nous paraît pas inutile de revenir sur le processus qui, dans l'Antiquité même, avait abouti à l'addition de l'*hèdonè-suauitas* à la liste précédemment acceptée des trois « vertus » de la narration.
- 27 On s'attachera ainsi d'abord aux analyses de Pierre Chiron⁶⁵, qui souligne comment on est passé d'une liste restreinte liée aux conditions d'exercice de la parole démocratique, où l'on insistait sur la nécessité de ne pas parler « en dehors de la cause », à une liste élargie, intégrant des exigences plus « littéraires » : il s'agirait d'une conséquence de l'éclipse de la parole civique au profit d'une prise de parole scolaire, liée aux pratiques de la déclamation. Un auteur comme le Pseudo-Démétrios, dans son *Traité du style*, représenterait à cet égard un tournant majeur, aux alentours de l'an 100 av. J.-C. Il est

significatif que, même si cet auteur ne recourt pas directement à la qualité d'hédonè, il associe l'importance, nouvelle, de l'*enargeia* à des pratiques de l'ordre du suspens⁶⁶.

- 28 De son côté, se concentrant au départ sur la « vertu » de *breuitas*, Marie Formarier⁶⁷ met en valeur l'évolution de la pensée rhétorique de Cicéron, depuis ses positions de jeunesse exposées dans le *De l'invention*, en direction d'une perspective, là encore, plus « littéraire », qui intègre les données de la *mimésis* aristotélicienne, notamment à travers le recours à la *suauitas*⁶⁸. Elle souligne le fait que cet élargissement, aux yeux de Cicéron, aboutit en réalité à donner plus de force persuasive encore au discours oratoire. La *suauitas*, ce serait donc la notion clef d'une « rhétorique généralisée », en particulier cicéronienne⁶⁹.
- 29 Une transposition de ces analyses à la situation de la Renaissance ne nous paraît pas impossible, *mutatis mutandis*. On ne saurait parler de démocratie pour la période médiévale. Néanmoins, le cadre rhétorique y est marqué de tendances « technicistes » et « logicistes », qui mettent inévitablement l'accent sur l'argumentation proprement dite. En outre, l'usage quasi exclusif de la *Rhétorique* à Herennius et du *De l'invention*, sans parler des rhéteurs tardifs, ne pouvait qu'accentuer la tendance. Pour le Moyen Âge, la rhétorique, du moins la « rhétorique première⁷⁰ », reste fondamentalement un ensemble de techniques de persuasion. On n'aura donc pas de mal à diagnostiquer, derrière le recours à la *suauitas*, un « virage littéraire », pris par l'humanisme, tout-à-fait parallèle à celui qui avait été opéré dans l'Antiquité au début de l'âge hellénistique⁷¹.
- 30 Il n'est sans doute pas indifférent de noter que la « redécouverte de la *suauitas* » est exactement contemporaine de celle de la *Poétique* d'Aristote⁷². Georges Valla traduit la *Poétique* et commente les *Divisions*, même s'il n'en tire pas grand parti. Sturm opère des rapprochements entre les deux textes, parfaitement pertinents, à notre sens. La place centrale conférée par la *suauitas* aux *ornamenta rerum* est ainsi pleinement consonante avec le rôle essentiel du *muthos* (l'histoire qui est racontée) propre à la *mimésis* aristotélicienne. Les procédés de détail, nous l'avons vu, sont largement identiques. La *suauitas*, plus ou moins fusionnée avec la *festiuitas*, ce serait donc, pour la rhétorique humaniste, comme cela l'avait été pour Cicéron, si l'on suit M. Formarier, l'instrument majeur de l'intégration à la théorie de la *narratio* des ressources de la *mimésis* aristotélicienne. Il ne s'agit plus seulement désormais, au sens étroit, de convaincre, mais de captiver et de dégager du sens.
- 31 Il nous faut toutefois souligner encore cet aspect par lequel la poétique implicite de la *suauitas* se distingue malgré tout de celle d'Aristote : le suspens. Celui-ci n'intervient jamais explicitement dans la *Poétique*, il est même dans une certaine mesure récusé par la *Rhétorique*⁷³. En revanche, il triomphe dans les interprétations que l'humanisme nous fournit de la *suauitas* ; sous différentes formulations, nous avons vu le *suspendere animos* s'étaler, de Majoragius à Carlo Reggio, et au-delà : « tenir les esprits en suspens », c'est-à-dire les tenir par l'incertitude de la suite des événements, les maintenir dans l'attente ou *expectatio*.
- 32 On ne peut donc pas ne pas opérer un rapprochement avec les analyses proposées à ce sujet, dans un article qui a fait date, par Terence Cave⁷⁴. Celui-ci pointait du doigt l'émergence de la notion de suspens, au milieu du xvi^e siècle à travers, principalement, l'analyse de textes de la *Poetica* de Vida, de la préface aux *Éthiopiennes* d'Amyot et des *Poetices libri septem* de J. C. Scaliger, qui, sur ce point, réfèrent au même roman⁷⁵. Là encore, on relève un synchronisme étonnant avec les premiers succès de la *suauitas*.

Sans parler des concordances d'expression, on soulignera que, pour Vossius, le modèle par excellence de la *narratio suavis*, ce sont justement les *Éthiopiennes* : Vossius avait lu Scaliger, sans aucun doute, mais peut-être aussi Amyot⁷⁶.

- 33 À bien des égards, donc, il nous semble que le « retour de la *suauitas* » signe l'acte de naissance d'une nouvelle rhétorique du récit, dans laquelle le rhétorique se voit résolument investi par le poétique, ce qui n'interdit pas que le poétique ne se trouve par contrecoup lui-même investi par ce renouvellement majeur du rhétorique. Fondamentalement travaillé par la *mimésis* et le suspens, franchement orienté dans le sens de la prise en compte des réactions de l'auditoire, le « nouveau récit », *suavis*, *festiuus*, se veut au plus haut degré un récit « captivant ». Il convient pour cela d'abord qu'il s'y passe « des choses » : *ornamenta rerum*, des événements, peu banals, déconcertants, dans une trame narrative qui se prête à tout moment à des retournements improbables, mais toujours perçus par l'auditoire comme susceptibles de se produire, de préférence au dernier moment⁷⁷... Le tout sur fond de vivacité d'évocation, saynètes prises sur le vif, dialogues animés, mouvements affectifs intenses... Nous n'allons pas réécrire les *Divisions de l'art oratoire*, ni leurs commentaires humanistes. Nous laisserons simplement le lecteur se demander à quoi tout cela lui fait penser.
- 34 Et nous pourrions enfin nous interroger sur la meilleure manière de traduire *suavis* en français. Depuis Jacques Du Roure (1662) et jusqu'à Henri Bornecque (1924), les rhétoriques françaises ou les traductions de Cicéron proposent souvent « agrément », qui nous paraît trop faible, au regard de la force de la notion, telle qu'elle ressort de l'emploi qui en est généralement fait dans nos textes. Nous avons suggéré « captivant », et, au sens du XVII^e siècle, l'adjectif « excitant » utilisé par Bary ne nous paraît pas mal trouvé. Mais nous nous tournerions bien vers un auteur plus précoce : il s'agit du Jacques Amyot de la préface des *Éthiopiennes*. Renvoyant à Strabon, Amyot nous indique que « trois choses » sont requises dans les fictions poétiques, dont : « Tiercement [...] la fiction dont la fin est l'esbahissement, & la delectation, qui procede de la nouuelleté des choses estranges, & pleines de merveilles ». On croirait lire les *Divisions* et leurs commentaires (« *Delectat etiam quicquid est admirabile...* ») : *nouvelleté* pour *noua*, *choses estranges* pour *inaudita*, *pleines de merveilles* pour *admirabile* ou *admiratio*⁷⁸. Même impression, un peu plus loin, dans la description de l'effet de suspens. Bref, le binôme « l'esbahissement, & la delectation » fournirait un excellent équivalent XVI^e siècle du latin *suauitas*, au sens où le terme est entendu par la rhétorique humaniste. On l'aura donc compris, si la rhétorique hellénistique de l'*ῥηδονή* inaugurerait la poétique du « roman grec »⁷⁹, la rhétorique humaniste de la *suauitas* pourrait avoir été la poétique implicite du roman baroque⁸⁰.

ANNEXES

ANNEXE

SUAUITAS – FESTIUITAS : TABLEAU COMPARATIF

Il s'agit de comparer cinq passages : *De l'invention* (Inv. I, 27), la *Rhétorique à Herennius* (Her. I, 12), les *Divisions de l'art oratoire* (Part. 22, 32 et 72-73).

Nous mettons sous forme de tableau les trois passages qui sont très proches : *Inv.*, *Her.* et *Part.* 32. Après le tableau, nous donnons le texte complet des cinq passages.

	<i>De l'invention</i> , I, XIX, 27	<i>Rhétorique à Herennius</i> , I, 12	<i>Divisions</i> , IX, 32
	Hoc in genere narrationis multa debet inesse festiuitas ,	Illud genus narrationis quod in personis positum est debet habere sermonis festiuitatem	Suauis autem narratio est, quae habet
1			<u>admirationes</u> ,
2			expectationes ,
3	confecta ex rerum uarietate, <u>animorum dissimilitudine</u> , grauitate, lenitate,	<u>animorum dissimilitudinem</u> , grauitatem, lenitatem,	<u>interpositos—motus animorum</u> ,
4			colloquia personarum
5	<u>spe, metu, suspicione, desiderio</u> , dissimulatione, errore	<u>spem, metum, suspensionem, desiderium</u> , dissimulationem,	dolores, iracundias, metus, laetitia, cupiditates
6	miserecordia,	miserecordiam,	
7	fortuna commutatione,	rerum uarietates, fortunae commutationem,	
8	<i>insperato incommodo</i> ,	<i>insperatum incommodum</i> ,	
9	<i>subita laetitia, iucundo exitu rerum.</i>	<i>subitam laetitiam, iucundum exitum rerum.</i>	<i>exitus inopinatos</i>
	Verum haec ex iis, quae postea de elocutione praecipientur, ornamenta sumuntur.	Verum haec in exercendo transigentur ; illud quod ad ueritatem pertinent, quomodo tractari conueniat, aperiemus.	Sed iam ad reliqua pergamus.

Voici maintenant le texte continu correspondant au tableau, en traduction française pour *Inv.* et *Her.*, en latin et français pour le § 32 des *Divisions* (pour lequel, dans le tableau, nous avons changé l'ordre des rubriques). Nous donnons également le texte continu des deux autres passages des *Divisions*, les § 22 et 72-73. Partout, nous ajoutons entre crochets droits les repères du tableau, de 1 à 9 ; les divers soulignements sont nôtres.

De l'invention, trad. G. Achard, *op. cit.*, p. 83-84

I, XIX, 27 : « Ce genre de narration doit avoir beaucoup d'agrément, [3] grâce à la

variété des événements ; à la diversité des sentiments : sérieux, douceur, [5] espoir, crainte, soupçon, désir, dissimulation, hésitation, [6] compassion ; [7] aux changements de fortune : [8] malheurs inattendus, [9] joies soudaines, heureux dénouement. Mais ces moyens seront tirés des préceptes que nous donnerons plus tard sur le style. »

Rhétorique à Herennius, trad. G. Achard, *op. cit.*, p. 12-13

I, 12 : « La narration qui est consacrée aux personnes doit présenter un style agréable, [3] des sentiments divers (sévérité, douceur, [5] espoir, crainte, soupçon, désir, dissimulation, [6] pitié) ; [7] des retournements de situation (changements de fortune, [8] malheur inattendu, [9] joie soudaine, heureux dénouement). Mais c'est en s'entraînant que l'on mènera à bien ces narrations. Nous allons montrer comment traiter ce qui se rapporte à des causes réelles. »

Divisions de l'art oratoire, trad. H. Bornecque, *op. cit.*, p. 10-11

VI, 22 : « Fit etiam **suavis** oratio, cum aliquid aut inuisum, aut inauditum, aut nouum dicas. delectat enim quicquid est admirabile [1]. Maximeque mouet ea, quae motum aliquem animi [3] miscet⁸¹, oratio. Quaeque significat oratoris ipsius amabiles mores, qui exprimentur, aut significando⁸² iudicio ipsius ex⁸³ animo humano, ac liberali, aut inflexione sermonis, cum aut augendi alterius, aut minuendi sui causa, alia dici ab oratore, alia existimari uidetur⁸⁴ : idque comitate fieri magis quam uanitate. »

« L'on donnera aussi de **l'agrément** au style en exposant des choses qui n'ont été ni vues ni entendues ou qui sont entièrement nouvelles. Ce qui plaît, en effet, c'est ce qui étonne [1], et le discours qui émeut surtout est celui qui provoque quelque émotion dans les âmes [3] et celui qui laisse voir que le caractère de l'orateur même mérite d'exciter la sympathie. Il produit cet effet, soit en marquant un jugement et un cœur humain et généreux, soit en usant d'un artifice de langage, quand pour élever quelqu'un ou se rabaisser lui-même, on sent qu'il dit d'une façon et pense d'une autre, et cela par courtoisie plutôt que par mensonge. »

Divisions de l'art oratoire, trad. H. Bornecque, *op. cit.*, p. 15

IX, 32 : « **Suavis** autem narratio est, quae habet admirationes [1], expectationes [2], exitus inopinatos [9], interpositos motus animorum [3], colloquia personarum [4], dolores, iracundias, metus, laetitias, cupiditates [5]. Sed iam ad reliqua pergamus. »

« On trouvera de l'agrément aux narrations qui présentent des passages qui étonnent [1], qui captivent [2], des dénouements inattendus [9], par endroits des mouvements pathétiques [3], des dialogues [4], de la douleur, de la colère, de la crainte, de l'allégresse, des passions [5]. Mais voyons le reste. »

Divisions de l'art oratoire, trad. H. Bornecque, *op. cit.*, p. 28-29

XXI, 72-73 : « 72. et quoniam in his causis omnis ratio fere ad uoluptatem auditoris et ad delectationem refertur, utendum erit in iis ornata oratione et singulorum uerborum insignibus quae habent plurimum **suauitatis** [...]. 73. Adhibendaque frequentius etiam illa **ornamenta rerum** sunt, siue quae mirabilia [1], nec⁸⁵ opinata [9], siue significata monstris, prodigiis, oraculis, siue quae uidebuntur ei de quo agimus, accidisse⁸⁶ diuina, atque fatalia. omnis enim expectatio [2] eius, qui audit, et admiratio [1], et improvisi exitus [9] habent aliquam in audiendo uoluptatem. »

« 72. Puisque, dans ces causes, on ne se préoccupe guère que de plaire à l'auditeur et de le charmer, on emploiera un style orné, des mots éclatants qui parent très **agréablement** le discours [...]. 73. Il faut aussi recourir assez fréquemment aux **ornements de fond** que voici : faits surprenants [1] et inattendus [9], ou bien annoncés par des phénomènes extraordinaires, des prodiges, des oracles, ou bien tels que les dieux et les destins semblent les avoir envoyés au personnage dont il s'agit. En effet l'attente [2] des auditeurs, l'étonnement [1], un dénouement imprévu [9] sont toujours pour eux une source de plaisir. »

NOTES

1. L'idée même de redécouverte nous justifiera de ne pas traduire d'emblée le mot même de *suauitas*. L'un des enjeux de l'enquête est précisément de déterminer ce que les XVI^e et XVII^e siècles ont pu entendre par là. On nous permettra donc de ne proposer une traduction que dans notre conclusion, une fois le parcours achevé.
2. *Lexis*, « le style ». Voir P. Chiron, *Un rhéteur méconnu : Démétrios (Ps.Démétrios de Phalère). Essai sur les mutations de la théorie du style à l'époque hellénistique*, Paris, Vrin, 2001, p. 139.
3. Voir Pseudo-Aristote, *Rhétorique à Alexandre*, 30, 1438a-b, éd. P. Chiron, Paris, Belles Lettres, 2003, p. 79-82.
4. *Ibid.*, p. 79 : *brakheôs* (sur *brakhus*), *saphôs* (sur *saphès*) et non-*apistôs* (autrement dit *pistôs*, adverbe formé sur *pistis* et *pistos*, « ce qui donne confiance », d'où « preuve », équivalents du latin *fides* dans « *fidem facere* », « convaincre »).
5. *Rhétorique à Herennius* (désormais *Her.*), I, 14, éd. G. Achard, Paris, Belles Lettres, 1989, p. 13.
6. Cicéron, *De l'invention* (désormais *Inv.*), I, xx, 28, éd. G. Achard, Paris, Belles Lettres, 1994, p. 84.
7. Quintilien, *Institution oratoire*, IV, 2 ; pour les autres traités, voir nos « Matériaux pour l'étude de la théorie de la narration dans la rhétorique humaniste ».
8. Aelius Théon donne les trois qualités habituelles. Aphthonius ajoute la *verborum proprietates*, ou « propriété » des mots.
9. Cicéron, *Divisions de l'art oratoire* (désormais *Divisions*), IX, 31, dans Cicéron, *Divisions de l'art oratoire, Topiques*, trad. H. Bornecque, Paris, Belles Lettres, 1960, p. 14 ; le § 32 donne la tripartition sous la forme *dilucide-breuitas-probabilis*.
10. NdE – Sur l'*enargeia*, voir en dernier lieu les développements d'Amina Houara dans cette même livraison (« Démontrer l'évidence... », § 8-22).
11. *Divisions*, § 73 (voir le texte dans l'Annexe). Le syntagme est aussi difficile à traduire que *res* lui-même. Guy Achard (*Inv.*, I, XIX, 27) esquivait la difficulté quand il rend *ornamenta* (du style ou *elocutio*) par « moyens » (du style), traduction qu'il justifie ainsi en note (*op. cit.*, n. 82, p. 84 : « Les *ornamenta* ne sont pas nécessairement des embellissements, des ornements, mais des renforts de l'argumentation, des moyens de persuader ou d'intéresser (voir le sens premier d'*ornare* = équiper). » Lorsque Majoragius commente le § 73 des *Divisions* (f° 124 v° dans l'édition citée *infra*), il oppose les *ornamenta rerum* du texte cicéronien à l'*exornatio uerborum* : « *Hactenus docuit, quomodo in exornatione uerborum adhibeantur, nunc ad rerum ornamenta transit.* », « Jusqu'ici, Cicéron a traité de la façon dont on recourt aux procédés fondés sur les mots, maintenant il en vient aux procédés fondés sur les choses. » – Majoragius numérote ensuite les « ornements » qu'énumère le § 73, des *mirabilia* aux *fatalia*, et il en fait ainsi sept rubriques.
12. *Her.*, I, 13, p. 12-13 ; *Inv.*, I, XIX, 27, p. 83.
13. *Her.*, III, 22, p. 107 et IV, 69, p. 226.
14. *Festiuitas* devrait alors remonter à ce que l'on admet généralement comme étant la source latine commune au *De l'invention* et à la *Rhétorique à Herennius* (voir *Her.*, éd. cit., p. XLVIII). *Suauitas* serait une re-traduction par le Cicéron de la maturité (celui qui écrit les *Divisions de l'art oratoire*).
15. Non sans rapport avec l'éloge, d'ailleurs. Nous laisserons de plus compétents que nous examiner le fond de la question. Pour la matière de cet article, il nous suffit de signaler que les rhétoriques humanistes, elles, ne cessent de contaminer *suauitas* et *festiuitas*, comme on le verra bientôt. Et les humanistes avaient souvent un sens très sûr de la pensée antique.
16. *Hèdonè* (d'où fr. *hédonisme*), « plaisir, jouissance, agrément », et l'adjectif correspondant, *hèdus*. D'un point de vue étymologique, l'adjectif grec, *hèdus*, a comme « forme normalement modifiée » le latin *suauis* (Pierre Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, 1999, p. 407).
17. *Hèdeia*, féminin de *hèdus*, et *megalo-prepès*, « qui a grand air » (sur *prepô* ; les deux adjectifs qualifient la *lexis*) : Aristote, *Rhétorique*, III, 12, 1414a20, éd. M. Dufour et A. Wartelle, Paris, Belles

Lettres, 1973, p. 76. Sur toute cette question, voir L. Calboli-Montefusco, « L'*austera suauitas* de l'orateur (Cicéron, *De oratore*, 3, 103) », *Les noms du style dans l'Antiquité gréco-latine*, textes présentés et édités par P. Chiron et C. Lévy, Peeters, Louvain, 2010, p. 113-129, p. 113.

18. Quintilien, *Institution oratoire*, IV, 2, 63, trad. J. Cousin, Paris, Belles Lettres, t. III, 1976, p. 56. On notera qu'on a affaire ici à un équivalent latin d'*ἡδύς*, *iucundus*, qui est différent de *suavis* autant que de *festiuus*.

19. Voir L. Calboli, *op. cit.*, et P. Chiron, *Un rhéteur...*, *op. cit.*, p. 139, note 264 et p. 145.

20. Le fait avait déjà été remarqué par Sturm. Voir *infra*.

21. *Pseudos*, « mensonge, fausseté » : *Poétique*, 24, 1460a19, trad. J. Lallot et R. Dupont-Roc (Paris, Seuil, 1980), p. 125.

22. *Metabolè* : *ibid.*, 11, 1452a22, p. 71.

23. Ou « système des faits » ou « légende » (transmise par la tradition), selon J. Lallot et R. Dupont-Roc dans leur édition de la *Poétique* (*op. cit.*, note p. 198-199 et entrée « histoire » de l'index des notions, p. 430).

24. L'autre est la faible insistance sur la nécessité de l'unité organique de l'histoire, capitale, en revanche, chez Aristote (*Poétique*, 7-8).

25. Sur l'émergence de cette tendance dans la rhétorique grecque, en lien intime avec l'insistance toujours plus forte sur l'*enargeia*, voir P. Chiron, *Un rhéteur...*, *op. cit.*, p. 302-304, et « L'instruction "stylistique" dans la rhétorique gréco-latine », *Semitica et Classica*, n° 13, 2020, p. 79-104, p. 97. Aristote manifeste des réticences à l'égard de ces techniques, du moins dans le cadre de la narration oratoire (voir P. Chiron, *Un rhéteur...*, *op. cit.*, p. 303, qui renvoie à *Rhétorique* 1415a12 sq.). Nous avons-nous même souligné cette dimension de la *festiuitas* dans notre dossier d'habilitation inédit sur la *Poetica* de François Dubois (1516), qui repose tout entière sur le passage afférent du *De l'invention*.

26. Brunetto Latini, *Li livres dou tresor. Série 1 / par Brunetto Latini, publ. pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque impériale, de la Bibliothèque de l'Arsenal, et plusieurs manuscrits des départements et de l'étranger par P. Chabaille*, Paris, Imprimerie Impériale, 1863, III, I, XXXVIII, p. 519.

27. Pierre Fabri, *Le grant et vray art de plaine rhetorique*, éd. Héron, Rouen, Cagniard, 1889, p. 66.

28. De toute façon, on l'a vu, Quintilien adopte le schéma tripartite.

29. C. Soarez, *De arte rhetorica libri tres. Ex Aristotele, Cicerone et Quintiliano praecipue deprompti* (1560), Brescia, T. Bozzola, 1581, f° 31 v° : « *breuis, aperta, probabilis* » (« brève, claire, fiable »). Soarez connaît pourtant bien les *Divisions*, auxquelles il renvoie sans cesse, et dont il tire sa définition de la *narratio*.

30. Pierre Saint-Fleur, *Institutionum rhetoricarum libellus*, Paris, T. Brummenius, 1561, cap. XXI, f° 29 v°.

31. Voir *supra*.

32. Louis de Grenade, *Ecclesiasticae rhetoricae* (1576), Venise, A. Ziletti, 1578, p. 142 ; nous traduisons, ici et ensuite pour toutes les citations.

33. Auxquels il convient d'ajouter *De l'invention*, I, XVI, 23 (sur l'*attentio* dans l'exorde) : « *Attentos autem faciemus si demonstrabimus ea quae dicturi erimus magna, nova, incredibilia esse* », « Nous rendrons les gens attentifs si nous leur montrons que ce que nous allons dire est important, extraordinaire, incroyable » (trad. G. Achard, *op. cit.*, p. 78). L'amalgame avait déjà été opéré par Majoragius.

34. Lodovico Carbone, *De causis eloquentiae libri IIII* (1590), Venise, D. Zenario, 1593, p. 119.

35. Melchior Junius, *Artis dicendi praecepta secundum oratorii officii partes breuiter ex Platone, Aristotele, Hermogene, Cicerone, Herenniano magistro, Quintiliano congesta ac digesta* (1589), Strasbourg, A. Bertramus, 1607, p. 331 ; nous traduisons en reprenant la trad. Bornecque des *Divisions*.

36. G. J. Vossius, *Rhetorices contractae siue partitionum oratoriarum libri* (1621), Leyde, J. Maire, 1640, p. 175-176.
37. C. Dieterich, *Institutiones oratoriae, sive De conscribendis orationibus...*, Giessen, N. Hampel, 1613, cap. IV « Narratio », p. 18 : « IV. Suavis, jucunda & amabilis, ut cum delectationes & admirationes quapiam audiatur », avec « 1. uerba elegantia & leniter cadentia [...], 2. affectibus et gestibus [...], 3. expectationes, admirationes, exitus inopinatos, colloquia ac iurgia personarum, &c. ».
38. Pour le détail, voir nos « Matériaux pour l'étude de la théorie de la narration dans la rhétorique humaniste ».
39. R. Bary, *La rhétorique françoise où pour principale augmentation l'on trouve les secrets de nostre langue* (1653), Paris, Le Petit, 1660, p. 268.
40. J. Du Roure, *Rhetorique françoise*, Paris, Chez l'Auteur, 1662, p. 44.
41. Le Gras, *La rethorique Françoise ou les preceptes de l'ancienne et vraye eloquence*, Paris, Antoine de Raffle, 1671, p. 114. La contamination a été judicieusement décelée par J.-Y. Vialleton.
42. F. Pomey, *Candidatus rhetoricae seu Aphthonii progymnasmata* (1659), Munich, W. Schell, 1664, p. 258 ; J. de Jouvancy, *L'élève de rhétorique (Candidatus rhetoricae, 1710, dernier manuel jésuite)*, éd. et trad. D. Denis et Fr. Goyet, Paris, Classiques Garnier, 2020 (reprend le texte latin de l'édition de Paris, Barbou, 1712 et la traduction française d'H. Ferté, 1892).
43. *Preclarissimi viri Georgij Valle Commentationes. In Ptolomei quadripartitu[m] inq[ue] Ciceronis Partitiones [et] Tusculanas questio[n]es ac Plinij Naturalis historie librum secundu[m]*, Venise, Bevilacqua, 1502, bl r° et bIII v°. Édition posthume, puisque Giorgio Valla, né en 1447, meurt en 1500.
44. Dont la traduction semble d'ailleurs ne pas avoir retenu beaucoup l'attention du public lettré, sur le moment.
45. Jacques-Louis d'Estrebay (Strebaeus), *M. Tvl. Ciceronis, De partitione oratoria, dialogus, Iacobi Strebaei...*, Cologne, Gymnicus, 1539, p. 121. Sur D'Estrebay, voir l'étude classique de Kees Meerhoff (*Rhétorique et poétique au XVI^e siècle en France...*, Leyde, Brill, 1986), et en particulier son annexe I, « Bibliographie de Jacques-Louis d'Estrebay (Iacobus Lodoicus Strebaeus) », p. 349-358. Pour le *De partitione oratoria, dialogus...*, Meerhoff (p. 349) date la première édition de 1536 (Paris, Michel Vascosan, avec préface « datée de Paris, le 15 juin 1535 ») ; L. D. Green et J. J. Murphy (*Renaissance rhetoric. Short-title catalogue 1460-1700*, Burlington, Ashgate, 2006, p. 111, leur référence RR 864) la datent de 1533 (Paris, Robert Estienne, exemplaire à la British Library) ; ils signalent également (p. 120, RR 965) une édition de 1535 contenant le commentaire de D'Estrebay (*De partitionibus oratoriis dialogus*, Paris, Michel Vascosan, 1535 et rééd. 1538, exemplaires mentionnés dans le *National Union Catalogue*), que nous n'avons pu voir.
46. *Ibid.*, p. 206 : « haec porro complent expectationem atque desiderium audientis : inducunt admirationem, eoque saepenumero perueniunt, quo ventum iri non suspicabatur auditor : qui exitus improuisus gratiorem iniicit uoluptatem ».
47. J. Sturm, *In partitiones oratorias Ciceronis dialogi quatuor* (1545), Strasbourg, Blasius Fabricius Chemnicensis, 1549, III, p. 168. Sturm n'insiste pas sur la composante de contenu du § 22. Voir V. Montagne, « Le *De suavi dicendi forma* de Jean Sturm : notes sur la douceur du style à la Renaissance », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, tome LXXVI, 2004, n° 3, p. 541-563. V. Montagne s'intéresse aux tableaux fournis par Erythraeus, qui résument le commentaire de Sturm, en insistant sur le tableau correspondant aux § 21-22 des *Divisions*, qui ne porte pas sur la narration, donc. Erythraeus propose γλυκύτης (*glukutès*) comme équivalent grec de *suauitas*, sous l'influence d'Hermogène. Il passe toutefois à l'occasion à ἡδεῖα (*hèdeia*, féminin de *hèdus*).
48. J. Sturm, *In partitiones oratorias...*, op. cit., IV, p. 271.
49. Il reprend cette formule, comme plusieurs éléments de son commentaire, d'un autre texte de Cicéron, *L'orateur*, XXXIX-XI, 134-139, dont le passage des *Divisions* est d'ailleurs plus ou moins un condensé.

50. *Ibid.*, 134 : « *Nam et singulorum uerborum et collocatorum lumina attigimus* », « En effet nous avons déjà fait allusion aux effets brillants qu'on tire des mots pris isolément ou en groupes. » (trad. A. Yon, Paris, Belles Lettres, 1964, p. 47).
51. Sturm suit *L'orateur*, xxxix, 134-135. *Her.* nomme les figures stylistiques des « *exornationes* » (« *exornationes sententiarum aut uerborum* » à IV, 11).
52. On a vu plus haut que *sententiarum ornamenta* était synonyme pour Sturm d'*ornamenta rerum*. *Sententia*, terme fortement polysémique, prend alors le sens de « pensée », « contenu sémantique », plus large que celui de « phrase », « énoncé », qu'il a revêtu incidemment dans les lignes qui précèdent. Voir *L'orateur*, xxxix, 136.
53. *Ibid.*, p. 273. Sturm ajoute quelques explications, en mentionnant la *mutatio fortunae* (le changement de fortune, 7^e de notre Annexe), ce qui montre qu'il a présents à l'esprit la *festiuitas* de la *Rhétorique* à Herennius et du *De l'invention*. Bref, Sturm a développé avant nous l'essentiel des hypothèses présentées plus haut.
54. Et non plus simplement sur les mots, isolés ou agencés ensemble.
55. Majoragius, *M. Antonii Maioragii, commentarius in dialogum de Partitione Oratoria*, Venise, Francesco de' Franceschi, 1587 (composé avant 1555 ; éditions posthumes, au moins à partir de 1569). Majoragius est très critique à l'égard de son prédécesseur D'Estrebay, désigné comme *quidam Gallus*, « un Français ».
56. F° 86 v°. À propos des § 21-22, Majoragius précise simplement que « *suauitas duplex est, altera uerborum, altera rerum* », « la *suauitas* est double, l'une des mots, l'autre des choses » (f° 67 v°) et indique que Cicéron traitera de la seconde plus loin, c'est-à-dire au § 31. Pour le § 73, sa présentation identique (sept rubriques avec des exemples, voir *supra*) est plus sommaire d'un point de vue théorique. Il y définit toutefois les « *nec opinata* » (les faits « inattendus », son 2^e, 9^e de notre Annexe) comme « *quae praeter expectationem et opinionem ab aliquo egregie fiunt* », « ce qui se fait de façon remarquable contre l'attente et l'opinion préétablie ».
57. Et au *De l'invention*, voir *supra*.
58. Voir *supra* : l'adjectif *magna* n'apparaît pas dans le texte original, mais seulement dans le commentaire de Majoragius, qui le tire, nous l'avons dit, des considérations de Cicéron sur l'attention dans l'exorde.
59. C. Reggio, *op. cit.*, p. 537.
60. Voir *supra*.
61. R. Agricola, *De inuentione dialectica libri omnes* (1515), Cologne, Kempensis (Johann von Kempen), 1542. Majoragius connaît Agricola et le cite fréquemment, au même titre que Laurent Valla.
62. *Ibid.*, III, 4 « *De delectatione...* », p. 435 ; éd. Lothar Mundt, Tübingen, Max Niemeyer, 1992, p. 458, l. 41.
63. *Ibid.*, p. 439 (éd. Mundt, *op. cit.*, p. 462, l. 106-107). Agricola rattache cette seconde liste, toutefois – à la différence de la première, qui relevait des *res* –, au *genus orationis*, au genre oratoire, puisque, selon lui, ces choses, qui en elles-mêmes ne sont pas agréables, le sont rendues par la façon de les raconter. Dans tous les cas, s'il n'a pas la formule d'*ornamenta rerum*, tout son chapitre s'oppose en bloc aux figures ou « ornements » de mots et de pensées (« *Ornamenta etiam omnia uerborum, sententiarum* » : fin du chapitre III, 4 : éd. Mundt, p. 462, l. 146-147).
64. *Ibid.*, p. 356 (éd. Mundt, *op. cit.*, p. 350, l. 77-85).
65. Communication personnelle de l'auteur. Voir aussi *Un rhéteur...*, *op. cit.*, p. 133-136 et p. 371-372.
66. Voir *supra*.
67. M. Formarier, « La *narratio* chez Cicéron... », *op. cit.*
68. M. Formarier montre (*op. cit.*, § 20) comment la *festiuitas*, dans le *De l'orateur*, en vient à gagner la totalité des narrations, et plus seulement la narration *in personis*, à laquelle la limitait le *De l'invention*. La *festiuitas* ne se distingue donc désormais plus guère de la *suauitas*, dont elle intègre

même explicitement certaines déterminations : par exemple, le « coupé de dialogues » du *De l'orateur* (« *interpuncta sermonibus* », II, 328) correspond au « dialogues » des *Divisions* (« *colloquia personarum* », § 32, 4^e de notre Annexe).

69. Formule reprise de P. Chiron, *Un rhéteur...*, op. cit., p. 136.

70. Par opposition à la « seconde rhétorique », qui est l'art du discours en vers.

71. Il ne faudrait pas minimiser la portée proprement « littéraire » des exposés consacrés à la *narratio* dans les premiers traités latins. De toute façon, la *Rhétorique à Herennius* (I, 12) aussi bien que le *De l'invention* (I, XIX, 27) distinguent trois genres de narration : a) portant sur l'objet de la controverse, b) digressif, c) « étranger aux procédures civiles ». Pour ce dernier genre, *Her.* ajoute qu'il est utile comme entraînement en vue des deux premiers, et Cicéron le caractérise comme « *delectationis causa non inutili cum exercitatione dicitur et scribitur* » (ce genre est « dit et écrit pour plaire, et permet de s'entraîner d'une façon qui n'est pas inutile », trad. G. Achard modifiée). On est donc là bien près de la narration « littéraire », surtout chez Cicéron. Par ailleurs, les deux traités fournissent des exemples littéraires : une comédie de Plaute, dans *Her.* (I, 15), des vers de Pacuvius, Ennius et Térence, chez Cicéron, pour illustrer chacune des espèces de la narration, *fabula*, *historia* et *argumentum* (*Inv.*, I, XIX, 27 : « le récit légendaire, l'histoire, la fiction », trad. Achard, op. cit., p. 83, qui cite en note les équivalents grecs donnés par Sextus Empiricus, *muthos*, *historia*, *plasma*) ; *Her.* de son côté rapproche la *fabula* de la tragédie et l'*argumentum* de la comédie (I, 13). On ne s'étonnera donc pas que ce tropisme « littéraire », déjà plus affirmé au départ chez Cicéron que dans *Her.*, dont il n'est toutefois pas absent, n'ait pas cessé de s'accroître au fur et à mesure de la carrière de l'Arpinate (voir M. Formarier, art. cit.). Nous remercions le groupe RARE pour sa contribution à ces remarques.

72. Principalement diffusée, on le sait, à dater de la traduction et du commentaire de Robortello (1548).

73. Voir *supra*.

74. T. Cave, « *Suspendere animos* : pour une histoire de la notion de suspens », in *Les commentaires et la naissance de la critique littéraire en France*, dir. G. Mathieu-Castellani et M. Plaisance, Paris, Aux amateurs de livres, 1990, p. 210-218, repris dans *Pré-histoires : textes troublés au seuil de la modernité*, Genève, Droz, 1999, p. 129-141.

75. On pourrait en réalité relever quelques autres précédents, notamment antiques. Voir nos « Matériaux pour l'étude de la théorie de la narration dans la rhétorique humaniste », en particulier pour les commentaires de Térence. Tout cela ne remet pas en cause la pertinence globale de l'analyse, pensons-nous.

76. On note que l'une des premières réapparitions de la *suauitas* se fait sous la plume d'une relation d'Amyot, Pierre de Saint-Fleur (voir *supra*).

77. Cicéron, au § 73 des *Divisions*, fournit une indication intéressante, souvent relevée par les commentateurs : « *siue quae uidebuntur ei de quo agimus accidisse divina atque fatalia* », « ou bien tels que les dieux et les destins semblent les avoir envoyés au personnage dont il s'agit » (trad. H. Bornecque). Il convient que, derrière l'enchaînement des événements, l'auditoire pressente quelque chose comme une intentionalité mystérieuse. Ce pourrait être là le ressort souterrain de l'*admiratio*, du *θαυμαστόν*. Bref, pour captiver le public, il faudrait que les « choses » ne se présentent plus simplement comme des faits, mais accèdent à la condition de « signes ».

78. Amyot cite Strabon, lequel cite en fait Polybe traitant d'Homère et sa « liberté poétique, qui dose différemment l'information [*historia*], la mise en œuvre [*diathesis*] et la fable [*muthos*]. L'information vise à la vérité [...] ; la mise en œuvre vise à l'effet [*energeia*] (quand il introduit des récits de bataille) ; la fable vise à produire plaisir [*hèdonè*] ou terreur [*ekplêxis*] » (Strabon, *Géographie*, I, 2, 17, trad. G. Aujac, Paris, Belles Lettres, t. I, 1969, p. 104-105). Chez Strabon / Polybe, on a seulement « *μύθου δὲ ἡδονὴν καὶ ἔκπληξιν* ». Amyot traduit donc assez exactement ce binôme plaisir et terreur, mais les spécifications qu'il ajoute sont de son cru, c'est-à-dire, très vraisemblablement du « nôtre », les *Divisions* et leur mouvance. Chez Polybe, on le voit, *hèdonè*

appelait déjà un complément, l'épouvante ou « étonnement » produit par un choc : *ekplêxis*, sur *plêssô*, « frapper », se trouve dans la *Poétique* (16, 1455a17, *op. cit.*, p. 91) pour dire « le choc de la surprise » dans le cas de la reconnaissance ou *anagnôrisis* (voir aussi Longin, *Traité du sublime*, 15.2, en poésie « le but est l'étonnement », *ekplêxis*, et Démétrios, *Du style*, 283, éd. P. Chiron, Paris, Belles Lettres, 1993, p. 77, « tout ce qui frappe est véhément [*deinon*], parce qu'effrayant »). Ce complément va dans le sens des effets de sidération décrits plus tard par les traités comme caractéristiques de la *suauitas*.

79. Voir P. Chiron, cité *supra*.

80. Voir L. Plazenet, *L'ébahissement et la délectation : réception comparée et poétique des romans grecs en France et en Angleterre aux XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, Honoré Champion, 1997 ; S. Duval, *La prose poétique du roman baroque (1571-1670)*, Paris, Garnier, 2017. On remarquera cependant que dans son *Projet de l'éloquence royale*, Versailles / Paris, Ph.-D. Pierre / Lamy, 1805, p. 37-38, Amyot ne retient que les trois vertus canoniques, et ne mentionne pas la *suauitas*. Peut-être a-t-il estimé que cette qualité « romanesque » – non moins que l'usage de l'*ordo artificialis* – ne s'accordait pas avec la « gravité » convenable à l'éloquence du Prince.

81. *Miscet* est le texte que donne Majoragius (ici et ensuite, nous reprenons le texte et la ponctuation de son commentaire des *Divisions*). L'éd. Bornecque donne : *ciet*.

82. Bornecque : *signando*.

83. Bornecque : *et*.

84. Bornecque : *uidentur*.

85. Bornecque : *rerum, siue admirabilia siue nec*.

86. Bornecque : *cecidisse*.

AUTEUR

JEAN LECOINTE

Poitiers Forellis B 2